



Première partie : Le rapport des sociétés à leur passé.

Chapitre 1 : Les historiens et les mémoires de la Seconde Guerre mondiale en France.

Introduction

Le passé laisse des traces susceptibles d'unir ou de diviser les hommes. Sur un moment sombre de la Seconde Guerre mondiale, les mémoires peuvent être douloureuses, occultés, passionnées, partielles ou officialisées.

Dans tous les cas, ce sont des discours, des représentations subjectives du passé, ainsi on distingue histoire (objective) et mémoire (subjective).

Le travail de l'historien est multiple sur les mémoires de la Seconde Guerre mondiale :

- relecture du conflit avec la mise en lumière des faits occultés.
- examine les différentes mémoires, relève les oublis et met en



Première partie : Le rapport des sociétés à leur passé.

évidence le discours, le projet.

- Examine la place de ces mémoires (rôle du pouvoir, lobby)
- Prise de distance avec les débats publics.

Problématiques

- Comment se construit, dès la Libération une mémoire officielle de la Seconde Guerre mondiale en France.
- Comment les mémoires de la Seconde Guerre mondiale se manifestent-elles depuis les années 70 ?

I / L'historien face aux mémoires immédiates. (1945-années 1960)

A / Les « mémoires héroïques ».

**DOCUMENT 1 : Discours de Jean Malraux,
Transfert des cendres de Jean Moulin au
Panthéon, 1964, Video ina.**

Questions

1 / Identifiez le document.



C'est un discours de Malraux ministre de la culture du général de Gaulle, écrivain engagé depuis la guerre d'Espagne, La France de la V République sort à peine de la décolonisation et cherche à redorer son blason.

2 / Quel est le rôle de Jean Moulin lors de l'arrestation du général Delestraint ?

Jean Moulin doit désigner le nouveau chef de l'armée secrète.

3 / Qui arrête Jean Moulin ?

Jean Moulin est arrêté par le chef de la Gestapo Klaus Barbie le boucher de Lyon, à Caluire en 1943.

4 / En quoi le discours de Malraux fait de Jean Moulin un héros ?

Jean Moulin, malgré la torture ne dit rien jusqu'à la mort. Malraux identifie le visage de Jean Moulin au visage de la France. Jean Moulin guide tous les persécutés de la SGM au



Panthéon. Il est comparé au grand homme de l'histoire de France comme LECLERC HUGO CARNOT JAURES.

DOCUMENT 2 : Affiche du film de René Clément «La Bataille du rail», 1946.

DOCUMENT 3 : Affiche PCF, élections régionales, octobre 1945.

Questions

1 / En quoi ces deux documents montrent le mythe d'une France résistante ?

Le document 3 montre un PC qui a participé à la SGM du côté des Alliés en occultant l'alliance avec le nazisme de 1939 à 1941. Le film de Clément «La Bataille du rail» montre des cheminots ayant participé à la bataille du rail au côté de la résistance en occultant la participation des chemins de fer français à la déportation.

SYNTHESE

A la sortie de la SGM, les français et sa classe dirigeante veulent en finir avec la guerre franco-française et restaurer l'unité nationale. En 1945, le mythe «résistancialiste» s'impose : tous résistants ! Deux mémoires entretiennent ce mythe de la France résistante : la mémoire gaulliste et la la mémoire communiste. La mémoire gaulliste préfère gommer les clivages politiques et insister sur une vision unificatrice qui trouve son paroxysme avec le transfert des cendres de Jean Moulin au



Panthéon en 1964. La même année est créé le Concours de la Résistance.

La mémoire communiste insiste sur l'action centrale du PCF dans la résistance et prend le surnom de parti des 75 000 fusillés alors que les historiens estiment à 30 000 Français le nombre de fusillés par l'occupant pendant la SGM.

B / Des mémoires déformées, occultées.

Questions

1 / Expliquez en quoi consiste la thèse du glaive et du bouclier développée par Raymond Aron ?

Selon Aron, le maréchal Pétain aurait protégé le territoire de l'Occupation allemande pour préparer l'action gaulliste. Pour Aron, proche de certains hommes de Vichy, Pétain n'avait pas le choix.

2 / Montrez que ce travail d'historien est au service d'une volonté d'apaiser les conflits après la SGM ?

Aron, pourtant historien déforme la mémoire en cachant la collaboration de Vichy pour apaiser les conflits.

DOCUMENT 4 : Raymond Aron, Histoire de Vichy, 1954.



DOCUMENT 5 : Annette Wieviorka, « Le procès qui fait entrer la Shoah dans l'histoire », L'Histoire, n°362, mars 2011.

Questions

1 / A la sortie de la guerre, les historiens ont-ils les moyens de travailler sur la Shoah ?

Oui, de nombreux témoignages existent.

2 / Quels sont-ils ?

Des survivants ont laissé des témoignages en grande quantité, il existe des livres comme celui de Primo Levi, «Si c'est un homme» paru en 1947.

3 / Qu'est ce que le «grand silence» ?

La mémoire de la déportation raciale émerge difficilement car les rescapés des camps adoptent le silence face à une société qui n'est pas prête à l'entendre, Simone Veil disait «on ennuyait»! Le livre de Primo Levi sur son expérience à Auschwitz ne rencontre pas un large lectorat.

Ainsi la déportation politique l'emporte sur la déportation raciale. Bunchenwald l'emporte sur Auschwitz. La mémoire de la Shoah est occultée.



C / Des « impossibles mémoires » ...

COURS MAGISTRAL

De nombreuses mémoires ne peuvent pas apparaître c'est le cas des soldats français de 1940. Ils n'ont pas l'aura des poilus de 1914 victorieux de l'aigle allemand. Ce sont les soldats de la débâcle de 1940 : 2 millions de prisonniers. Pourtant ils se sont battus héroïquement 90 000 morts et 120 000 blessés.

Il y a aussi la mémoire des « malgré-nous ». Les deux départements l'Alsace et la Moselle sont annexés à l'Allemagne nazie en juin 1940. En 1942, les jeunes mosellans et alsaciens sont enrôlés dans l'armée allemande et sont envoyés sur le front de l'EST et en France en 1944 où 13 malgré nous de la DIVISION DAS REICH participe au massacre de 644 villageois d'Oradour-sur-Glane (20 km de Limoges) le 10 juin 1944. Le procès de Bordeaux en 1953 les condamne mais l'Etat les amnistie.

Il y a aussi les travailleurs du STO mis en place en 1943. Certains se considèrent comme des déportés. Pour les réfractaires au STO ils sont considérés comme des lâches. La notion de « déportés du travail » leur a été refusée.



Première partie : Le rapport des sociétés à leur passé.

il y a aussi des déportés raciaux sans mémoire. Les Tsiganes qui ont une tradition orale et pas écrite, ont du mal à mettre en place une mémoire spécifique. De plus les lieux d'internement ont disparu donc pas lieu de mémoire. Enfin ils ont considérés comme des mauvaises victimes (nomades et apatrides) et l'Etat pratique une politique du silence.

II / L'historien se penche sur les différentes mémoires. (années 1960 - année 1990)

A / L'interrogation sur la mémoire juive.

Questions

1 / En quoi le procès Eichmann permet la libération de la mémoire juive ?

Le procès crée l'émotion et met fin au grand silence.

DOCUMENT 6 : Extraits du procès d'Adolf Eichmann à Jérusalem, 1961.



Première partie : Le rapport des sociétés à leur passé.

Eichmann est au coeur du dispositif génocidaire, a laissé des mémoires et le seul nazi qui a participé activement au procès en prenant des notes réfutant les preuves et prenant des notes lors de la déposition des témoins.

Ce procès permet aux historiens de connaître de nombreux aspects du processus de destruction des Juifs d'Europe : shoah par balles, camion à gaz, chambre à gaz...

DOCUMENT 7 : Extraits du documentaire de Marcel Ophüls, « Le chagrin et la pitié », 1971.

Questions

1 / En quoi le voyage du maréchal Pétain à Clermont-Ferrand en 1942 remet en cause le résistancialisme ?

Le maréchal est acclamé par la foule, on voit la collaboration avec le salut nazi. Ce passage contribue à détruire le mythe d'une France héroïque.

2 / En quoi le documentaire d'Ophüls remet en cause la thèse du bouclier ?

le régime de Vichy a mis en place le statut des Juifs en 1940 sans aucune demande allemande. Le statut des Juifs est



Première partie : Le rapport des sociétés à leur passé.

plus sévère que celui des nazis. La police et la gendarmerie participe aux rafles, aux exécutions, la France est couverte de camps de concentration.

3 / En quoi le documentaire montre un autre visage des Français pendant la Seconde Guerre mondiale ?

Le mythe «tous des héros» est balayé par un autre mythe «tous des salauds» notamment avec les délations.

En fait, 5 % de résistants, 5 % de collabos et 90 % d'attentistes.

4 / Qui organise la rafle du Vel' d'Hiv' ?

La police française, des SS.

5 / En quoi la rafle montre le zèle du régime de Vichy ?

Seuls les hommes avaient été demandés par les autorités allemandes. Laval a décidé de déporter les enfants.



Pour anecdote, sous la pression de l'Etat, le documentaire est interdit à la TV jusqu'en 1981 !

Questions

1 / Comment Robert Owen Paxton fait-il pour étudier le régime de Vichy ?

Paxton utilise les archives allemandes de la SGM conservées aux Etats-Unis.

2 / Pourquoi ne peut-il pas utiliser les archives françaises ?

Les archives ne sont pas consultables pendant 30 ans et il faut une dérogation du ministère de l'intérieur pour les archives judiciaires.

3 / Pourquoi ce livre est une véritable révolution pour la recherche historique ?

Le régime de Vichy a fait du zèle. Paxton se détache de la mémoire résistancialiste pour faire de l'histoire.

DOCUMENT 8 : Régis Meyran, « Paroles d'historiens », Les Grands Dossiers des Sciences Humaines, n°13, janvier 2009.



Cours magistral

Enfin, les années 70 marque un tournant dans le travail d'histoire de la SGM avec l'apparition des assassins de la mémoire nommés ainsi par l'historien Vidal-Naquet.

En 1978 dans l'Express, Darquier de Pellepoix ancien commissaire aux affaires juives sous le régime de Vichy, affirme qu'à Auschwitz «on n'a gazé que des poux. L'article fait scandale et dévoile au grand jour les théories négationnistes.

B / « Vichy, un passé qui ne passe pas. »

Questions

1 / Que révèle le livre de Roussio et Conan sur la position de la République face aux années noires de l'Occupation ?

Il montre la persistance du mythe du résistancialisme chez les élites politiques comme François Mitterrand qui refusait de reconnaître la responsabilité de la France dans la solution finale.

DOCUMENT 9 : Les «assassins de la mémoire», livre de Pierre Vidal-Naquet.

DOCUMENT 10 : Article de l'Express, 1978, interview de Darquier de Pellepoix.

DOCUMENT 11 : Présentation du livre d'Henri Roussio et d'Éric Conan, «Vichy, un passé qui ne passe pas. », France 3, 1996.



DOCUMENT 12 : Présentation du livre d'Henri Rousso et d'Éric Conan, «Vichy, un passé qui ne passe pas. », France 3, 1996.

Pour les élites françaises l'équation de base était : La Résistance c'est De Gaulle, De Gaulle c'est la France donc la Résistance c'est la France. Cependant le livre montre aussi une résistance plus complexe notamment la présence de vichysto-résistants expression forgée par Jean-Pierre Azéma qui sont des personnages ayant soutenu Vichy tout en combattant les Allemands.

Ce livre montre aussi l'intervention de l'Etat pour cacher les années noires de l'Occupation. C'est le cas par ex du film Nuit et brouillard d'Alain Resnais en 1956. Ici un gendarme français surveille un camp de transit de Pithiviers où des Juifs sont regroupés avant d'être déportés vers les camps de la mort. Le képi est caché par une poutre fictive.

C / Des procès relancent le débat sur la mémoire.

Cours magistral

Les années 80 90 voient la tenue de procès qui réveillent les mémoires et relancent une réflexion sur les notions de culpabilité et de responsabilité. C'est le cas aussi du film de



**DOCUMENT 13 : Extrait du film
«Shoah» de Claude Lanzmann, 1985.**

**DOCUMENT 14 : Les chasseurs de nazis et
de collaborateurs.**

**DOCUMENT 15 : Procès de Klaus Barbie en
1987.**

**DOCUMENT 16 : Procès de Paul Touvier en
1994.**

**DOCUMENT 17 : Procès de Maurice Papon
en 1997.**

Claude Lanzmann «Shoah» en 1985.

Le réveil mémoriel provoque la traque des criminels de guerre notamment par Beate et serge Klarsfeld.

En 1987, Klaus Barbie, chef de la Gestapo de Lyon et tortionnaire de Jean Moulin est condamné à la réclusion criminelle à perpétuité notamment pour la rafle des enfants d'Izieu.

En 1994, Paul Touvier, ancien chef de la Milice lyonnaise est condamné à la réclusion criminelle à perpétuité pour l'exécution de sept otages juifs à Rillieux.

En 1997, le procès Papon, l'ancien secrétaire général de la préfecture de Gironde est condamné à 10 ans de réclusion et à la privation de ces droits civiques pour avoir supervisé la déportation de 1700 juifs vers Drancy.

III / L'historien devant les enjeux mémoriels. (années 1990 à nos jours)



A / La «déferlante mémorielle».

Questions

1 / Quels sont les délits punis par la loi « Gayssot » de 1990 ?

La loi «Gayssot» (1990) punie toute contestation des crimes contre l'humanité commis par un groupe de personnes ou un individu.

2 / Pourquoi parle-t-on de loi mémorielle ?

On parle de loi mémorielle car elle veille aux respect des mémoires.

3 / Quels sont les avantages et les inconvénients de cette loi ?

Les négationnistes ne peuvent plus contester les chambres à gaz. Elle fige le travail de l'historien qui ne peut plus revisiter l'histoire.

B / Le débat mémoriel des politiques.

Cours magistral

A leur tour les politiques entrent dans le débat mémoriel.

**DOCUMENT 18 : Extrait loi «Gayssot»,
1990.**



DOCUMENT 19 : Le passé trouble de François Mitterrand.

Avec l'arrivée de la gauche en 1981, on pense que l'Etat va reconnaître la responsabilité de l'Etat français dans la déportation. Cependant François Mitterrand refuse de reconnaître cette responsabilité. Cette position crée un malaise renforcée par le passé trouble de F M : Décoration de la francisque et participation au gouvernement de Vichy avant d'entrer dans la Résistance en 1943, dîner avec Bousquet dans les années 80, fleurissement de la tombe de Pétain de 1984 à 1992. La rupture intervient avec le discours de Jacques Chirac en 1995 lors de la commémoration de la rafle du Vel'd'Hiv.

DOCUMENT 20 : Discours de Jacques Chirac au Vel'd'Hiv en 1995.

Questions

1 / Pourquoi le discours de Chirac est une rupture avec la mémoire de l'Occupation ?

Pour la première fois la République Française reconnaît la responsabilité de la France dans la déportation.

2 / En quoi ce discours ne rompt pas radicalement avec la mémoire gaulliste ?

Les résistants et les gaullistes sont célébrés. Les victimes



sont associés à de nouveaux héros les Justes sauveur de Juifs pendant l'Occupation. Ainsi en 2007, les Justes de France font leur entrée symbolique au Panthéon.

C / Les historiens prennent leur distance face à l'inflation mémorielle.

Devant l'inflation mémorielle notamment la loi Gayssot, de nombreux historiens critiquent cette loi comme Pierre Vidal-Naquet et Max Gallo qui pensent qu'elle porte atteinte à la liberté de travail des historiens.

Pour eux il n'est pas admissible que L'Etat dicte l'histoire correcte, celle qui doit être enseignée.

Bousculé par les lois mémorielles, des historiens comme Jean-Pierre Rioux publie « La France perd la mémoire » en 2006. L'historien doit tenir compte des mémoires mais il ne doit pas en être le rédacteur. Son travail est de les confronter. La transmission de la mémoire suscite l'émotion tandis que la recherche historique privilégie la démarche scientifique. C'est le travail de mémoire qui se distingue du devoir de mémoire.

DOCUMENT 21 : Historiens critiquant la loi « Gayssot ».

DOCUMENT 22 : Jean-Pierre Rioux, « La France perd la mémoire, 2006.

Les historiens interviennent souvent pour critiquer les



DOCUMENT 23 : Lettre de Guy Môquet.

les excès mémoriels et l'instrumentalisation mémorielle des politiques comme Sarkozy en 2007 imposant la lecture de la lettre de Guy Môquet, résistant communiste fusillé en 1941 ,aux lycéens.

Conclusion

Schéma de fin